Biogr.
300
a

Digitized by Google

BIBLIOTHECAE
ELECTORALIS
MONACENSIS.
Ch. Wink. del.
Schleich sc. 1779.

H. L. 681. a.

H. L. 681. a.



Digitized by Google

3002
Biogr. 104

105

Digitized by Google

# NOTICE

DE LA

# VIE ET DES OUVRAGES

DU PERE

# F. J. DES BILLONS.

PAR

Le Prélat MAILLOT DE LA TREILLE, Commandeur de l'ordre de Malte, Conseiller privé et Chef des bibliothèques de son A. S. Monseigneur CHARLES-THÉODORE, Électeur Palatin et de Bavière.

A STRASBOURG,
DE L'IMPRIMERIE DE FRANÇOIS LEVRAULT.
1790.

Digitized by Google

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Digitized by Google

# NOTICE

DE

LA VIE ET DES OUVRAGES

DU P. F. J.

# DES BILLONS.

---

L'INTÉRÊT que nous prenons à la gloire d'un ami, avec qui nous avons eu une étroite liaison, n'est pas le seul motif qui nous engage à publier cette notice, qui auroit paru bien plus tôt, si des contre-temps n'en avoient pas retardé l'impression. Nous avons aussi en vue l'intérêt public ; et nous pensons qu'il sera avantageux à la postérité de lui conserver la mémoire



Digitized by Google

d'un littérateur célèbre, qui ne s'est pas rendu moins recommandable par ses vertus que par ses talens, et qui peut servir de modèle autant par ses exemples que par ses ouvrages. Bien différent de la plupart des écrivains de notre siècle, auxquels on prodigue des éloges et une admiration qu'ils ne méritent pas, il consacra ses travaux à la religion, et regarda comme son premier devoir, de la respecter, de l'honorer, de la pratiquer et de la défendre. Ennemi déclaré de cette philosophie nouvelle, qui n'enfante que le libertinage et l'impiété, il posséda, dans un degré éminent, la sagesse qui fait l'honnête homme et le parfait chrétien. Elle règne dans tous ses écrits, qui n'inspirent que

Digitized by Google

l'amour du vrai, du bien, de l'honneur, de la décence et des bonnes mœurs. Les rapports que nous avons eus avec lui, pendant les vingt-cinq dernières années de sa vie, nous ont procuré l'avantage de le bien connoître. Nous ne pouvons en dire rien, qui ne lui assure l'estime de toutes les personnes qui savent juger du vrai mérite.

François-Joseph terrasse des billons naquit le 25 Janvier 1711 à Château-neuf, petite ville du Berri, sur le Cher. Sa famille y tenoit un des premiers rangs, et possédoit des domaines considérables, qui avoient l'avantage de ne relever d'aucun seigneur : mais elle étoit encore plus distinguée par la probité chrétienne qui y étoit comme héréditaire. Son père,



Digitized by Google

homme vertueux et plein de religion, voulut lui donner lui-même la première éducation. Il lui inspira sans peine l'amour de la vertu. Les bons exemples qu'il avoit sous les yeux, l'accoutumèrent de bonne heure à la pratiquer. On ne vit dans lui aucune des petites fantaisies et des frivolités de l'enfance. Né sérieux, il ne s'occupoit guères que des leçons qu'on lui donnoit. Dès qu'il fut en état de quitter la maison paternelle, on l'envoya à Bourges pour y faire ses études, au collége des Jésuites. Il y apporta d'excellentes dispositions : une mémoire heureuse, une imagination vive, une conception aisée et pénétrante, et une grande envie d'apprendre. Ses talens ne tardèrent pas à se développer. Il fit des

Digitized by Google

progrès rapides, qui lui assurèrent une supériorité décidée sur ses compagnons. Il étoit leur exemple par son application au travail, et plus encore par sa piété et la pureté de ses mœurs. Quoique jeune, il étoit déja dégoûté du monde. Son inclination le portoit à la retraite. A la fin de sa rhétorique, il demanda, avec l'agrément de ses parens, à être admis dans la compagnie de JÉSUS; et il y fut reçu d'une voix unanime, avec d'autant plus de plaisir, qu'il avoit fait concevoir de lui les plus belles espérances. Il n'avoit que seize ans lorsqu'il y entra. La vie qu'il avoit menée jusqu'alors, étoit une préparation à celle qu'il devoit mener dans la suite. Il lui en coûta peu pour s'accoutumer au recueille-



Digitized by Google

ment, au silence, à la prière, et à la méditation. Il se livra avec ferveur à tous les exercices du noviciat ; et il employa les deux années qu'il y passa, à acquérir les vertus religieuses, que l'âge ne fit qu'augmenter et perfectionner en lui. Il y prit ce tendre et sincère attachement, qu'il conserva toute sa vie pour sa compagnie, et qui le rendit toujours infiniment sensible à ses avantages et à ses disgraces. Il s'est trouvé dans la suite des personnes qui ont cru voir de l'excès dans cet amour, parce qu'il aimoit à entendre parler, et qu'il parloit lui-même avec complaisance, des Jésuites qui s'étoient distingués par leurs talens. Mais elles auroient mieux jugé, si elles avoient lu les notes cri-

Digitized by Google

tiques qu'il a laissées sur les écrivains modernes : elles y auroient vu qu'il ne faisoit pas plus de grâce à ses confrères qu'aux étrangers ; et que, juste appréciateur du mérite, il louoit ou blâmoit également, dans les uns et dans les autres, ce qui lui paroissoit louable ou repréhensible. Après ses deux années de noviciat, il fit son cours de philosophie ; et à l'âge de vingt ans, on lui confia l'enseignement de la jeunesse.

Le père DES BILLONS connut toute l'importance de cet emploi, et se fit un devoir de s'en acquitter avec tout le zèle et l'exactitude que le public avoit droit d'en attendre. Il ne négligea rien de ce qui pouvoit contribuer à former le cœur et l'esprit de ses élèves.

Digitized by Google

Il travailla, avec une ardeur infatigable, à s'instruire lui-même; et il se livra tout entier à la lecture des auteurs anciens, grecs et latins, qui ont été et qui seront toujours les sources et les modèles du bon goût. Il ne se contenta pas de les lire, de les méditer, de les approfondir; il chercha encore à les imiter dans toutes les différentes compositions qu'il fit pour lui et pour ses écoliers. Il s'attacha surtout à bien saisir l'esprit et le style de TERENCE et de PHÈDRE, pour lesquels il avoit un attrait particulier; et il y réussit si bien, qu'on croit les lire, en lisant ses fables et ses comédies.

Après avoir enseigné la rhétorique à Nevers et à Caen, il vint à Paris, pour y faire une troisième

Digitized by Google

année de philosophie, et ensuite quatre années de théologie, pendant lesquelles il reçut la prêtrise. Comme il ne se destinoit pas à professer un jour ces hautes sciences, quoiqu'il eût les qualités nécessaires pour le faire avec honneur, il se borna à en savoir ce qu'un homme de son état devoit ne pas ignorer. Son penchant dominant étoit pour les belles-lettres. Il les reprit dès que sa théologie fut finie; et il enseigna encore plusieurs années la rhétorique à la Flèche et à Bourges avec une distinction si marquée, qu'on lui proposa celle de Paris. Ce théâtre étoit digne de lui, et il avoit ce qu'il falloit pour y paroître avec applaudissement. Mais, ayant la vue fort courte, il craignit que ce

Digitized by Google

défaut ne l'empêchât de contenir dans le bon ordre des écoliers plus difficiles à conduire, que ceux qu'il avoit eus jusqu'alors. Sur le refus qu'il fit d'un poste si honorable, il fut nommé professeur de théologie positive à Bourges. Les recherches et les commentaires qu'il a faits sur les auteurs profanes, prouvent qu'il auroit excellé dans l'explication de l'Écriture sainte, s'il s'y étoit appliqué. Mais ce n'étoit plus le temps, où l'on venoit en foule écouter les savantes leçons du docte MALDONAT. Cette école, autrefois si fréquentée, étoit entièrement abandonnée. Il racontoit lui-même, du ton le plus plaisant, qu'il n'avoit été qu'un jour professeur, qu'il n'avoit expliqué qu'une seule leçon, qu'il

Digitized by Google

n'avoit eu qu'une fois un seul auditeur. On n'avoit pas espéré qu'il lui rendroit son ancienne célébrité: on vouloit seulement lui donner un titre qui lui laissât la facilité de suivre le genre d'étude pour lequel il avoit le plus d'inclination. Il sut mettre à profit son loisir, et continua d'amasser les matériaux qui lui étoient nécessaires pour l'exécution de ses projets littéraires. Les supérieurs, pour seconder ses vues, le rappelèrent à Paris, et le placèrent dans la maison des pensionnaires du collége de Louis-le-Grand, où il demeura aux environs de quinze ans, jusqu'à l'année 1762.

Ce fut proprement alors que le père DES BILLONS donna l'essor à ses talens, et se livra tout entier

Digitized by Google

à la littérature. Il n'en négligea aucune partie. Cependant, celle pour laquelle il étoit né, et qu'il cultiva davantage, fut la poësie; et il est peu de genres dans lesquels il n'ait donné des preuves de sa facilité et de son génie. Maître de presque tout son temps, il consacra à son travail toutes les heures qui n'étoient pas destinées à ses exercices religieux, qu'il préféroit à tout. Retiré et sédentaire, il ne sortoit guères que pour aller se promener sur les quais, visiter les boutiques de libraires, et assister aux ventes des bibliothèques. Les livres furent toujours sa grande et son unique passion. Il employa: pour s'en procurer, tout l'argent qu'il recevoit de ses parens, et dont il lui étoit permis de disposer.

Digitized by Google

Personne ne connoissoit mieux que lui ceux qui méritoient d'être recherchés. Ses connoissances lui procurèrent l'avantage d'en acheter souvent à vil prix, qui étoient d'une grande valeur, et de faire, à peu de frais, une riche et nombreuse collection d'éditions rares, anciennes et singulières. C'étoit là son plus grand délassement, et sa récréation ordinaire. La naïveté de son caractère le portoit à composer des fables. Il ne pouvoit se lasser de lire et relire celles de LA FONTAINE. Il étoit trop sage pour se mesurer en françois avec ce poëte inestimable, que VOLTAIRE n'a cherché à déprimer, que parce qu'il n'a pu l'égaler. Mais il entreprit d'en approcher en latin. Ses premières fables parurent si belles

Digitized by Google

à ses amis, qu'ils l'exhortèrent à en faire d'autres. Il en composa cinq livres, dont la première édition parut en 1754, à Glascow, chez les FOULIS, célèbres imprimeurs, qui se sont ruinés par zèle pour la perfection de leur art. Elles eurent le suffrage unanime de tous ceux qui les lurent; et rien ne prouve mieux combien elles étoient goûtées, que la célérité avec laquelle les éditions s'en multiplièrent. Il s'en fit une seconde à Paris en 1756, et une troisième à Oxford en 1757.

La réputation que lui fit ce premier essai, parvint jusqu'à la cour, et engagea M. D'ARGENSON à lui demander un mémoire, qu'il fit sous le titre de *Projet sur les nouvelles éditions qu'on pourroit faire de quelques auteurs latins, pour*

Digitized by Google

*l'usage de monseigneur le* DUC DE BOURGOGNE. L'on vouloit apparemment faire, pour l'éducation de ce jeune prince, ce qui avoit été fait pour celle du DAUPHIN fils de LOUIS XIV. Dans ce mémoire, il se déclare d'abord contre les éditions dauphines. *Les partisans de l'antiquité*, dit-il, *peuvent-ils n'être pas choqués d'avoir continuellement sous les yeux une mauvaise glose en parallèle avec un bon texte ; et de voir travestir en prose, souvent plate et peu latine, les vers d'un bon poëte ?* Il veut qu'on se contente d'éclaircir, dans le commentaire, les endroits qui en ont besoin. Il vient ensuite au détail des auteurs, et il donne de chacun une notice courte, mais propre à faire connoître l'usage



Digitized by Google

qu'on en peut faire. La disgrace du ministre, qui arriva peu de temps après, empêcha l'exécution de ce projet.

L'accueil qu'on avoit fait à ses fables étoit trop flatteur, pour qu'il ne continuât pas à en composer de nouvelles. Il en fit cinq autres livres, auxquels il ajouta un petit recueil de bons mots, et des sentences choisies des anciens philosophes, en vers latins. Ces dix livres furent imprimés chez BARBOU à Paris, en 1759, et réimprimés à Augsbourg en 1763. Cette nouvelle édition lui attira de plus grands applaudissemens encore de la part du public éclairé ; et son nom devint célèbre parmi tous les amateurs de la belle littérature latine.

Digitized by Google

Tandis qu'il travailloit à ses fables, il s'occupoit aussi de celles de PHÈDRE. Il vouloit rendre à ce fabuliste si vanté, dont on le regardoit comme l'émule, le lustre qu'il avoit perdu dans les différentes mains, par lesquelles il avoit passé. Il en rétablit le texte, et y corrigea un nombre considérable de fautes qui s'y étoient accumulées, par l'ignorance ou l'inadvertence des copistes ou des éditeurs. Il fit un long et docte commentaire, où il explique les endroits obscurs et difficiles; justifie les expressions et les tours de phrase que certains censeurs avoient attaqués; rend compte des corrections qu'il a faites, et relève les erreurs de bien des commentateurs. Il y joignit un ample recueil



Digitized by Google

de toutes les variantes qui se trouvent dans les éditions les plus renommées, et les plus anciens manuscrits. PHÈDRE ainsi revu, corrigé, commenté, devoit paroître en 1760; mais l'imprimeur, s'obstinant à vouloir y mettre des estampes peu modestes, il aima mieux perdre la gloire de son travail, que de voir rien d'indécent dans un livre dont il étoit éditeur.

Il entreprit aussi de réparer, autant qu'il put, les altérations faites au texte de TERENCE, où la mesure est défectueuse dans plus de la quatrième partie des vers, qui doivent être de six, de sept ou de huit pieds. Il vint à bout de donner une mesure convenable aux vers des trois premières comé-

Digitized by Google

dies, sans y faire presque rien autre chose que des transpositions. Mais il avouoit qu'il étoit fort éloigné de se flatter pour cela, de les avoir remises dans l'état où elles devoient être.

L'application qu'il donnoit à ces différens objets, et à d'autres plus considérables encore, qui auroient épuisé tout le temps d'un autre que lui, ne l'empêchoit pas de travailler pour le journal de Trévoux, auquel il fournissoit souvent des extraits, et de s'occuper des ouvrages de tous ceux du dedans et du dehors qui vouloient profiter de ses lumières.

Personne ne possédoit plus parfaitement que lui la langue latine, et n'en connoissoit mieux toutes les beautés. Il avoit un tact délicat,



Digitized by Google

et un goût exquis, à qui aucun défaut n'échappoit. L'étendue de ses connoissances le mettoit en état de donner les meilleurs avis; et il ne les refusoit à aucun de ceux qui venoient le consulter.

La plus grande entreprise que le père DES BILLONS ait faite, celle qui lui a coûté le plus de soins et de travail, et qui auroit effrayé une société de littérateurs, c'est l'histoire critique de la littérature latine. On ne peut en donner une plus juste idée, qu'en citant ce qu'il en a écrit lui-même. *Nous avons cru que l'histoire critique de la langue latine, de sa naissance, de ses progrès, de sa perfection, de sa décadence, de son anéantissement, et de sa renaissance, pourroit intéresser le public, de la manière*

Digitized by Google

*dont nous avons dessein de la traiter : car ce n'est point une histoire grammaticale, hérissée de discussions arides sur des phrases et des mots, mais une histoire littéraire, où nous tâcherons surtout de bien faire connoître une foule d'auteurs, qui ont écrit en latin depuis les premiers siècles de Rome jusqu'à nos jours ; d'exposer fidellement le mérite ou les défauts de leurs ouvrages, et la critique et les éloges qu'on en a faits ; de rendre compte des éditions qu'on en a données, et d'examiner quelquefois les scolies, notes, commentaires, dont on les a enrichis ou accablés. Nous prononcerons sur tout cela, parce que le lecteur veut que l'on décide ; mais ce ne sera que d'après des savans, reconnus pour tels, que nous*



Digitized by Google

*aurons pris pour guides. Quant à nos sentimens particuliers, nous les dirons avec franchise; mais nous souhaitons qu'on ne les prenne que pour de simples conjectures.* Tel est le plan de cet ouvrage, qu'il se proposoit de donner en françois. M. de MALESHERBE, qui avoit la librairie sous son inspection, le pressa de le finir, et de le faire paroître. Il y travailloit lorsque les parlemens prononcèrent la dissolution de la compagnie de JÉSUS en France. Cet événement lui ôta les moyens de continuer son travail, en l'éloignant pour toujours des savans, et des nombreuses bibliothèques de Paris, qui lui étoient nécessaires. Le seul de ses écrits sur cette histoire, qu'on puisse imprimer, ne contient que les trois premiers

Digitized by Google

chapitres du premier livre. On peut les regarder comme trois dissertations écrites avec autant de sagacité que d'érudition : la première, sur l'origine de l'alphabet latin ; la seconde, sur l'origine de la langue latine ; la troisième, sur l'état de la langue latine, depuis ROMULUS jusqu'à la première guerre punique. Les autres ne sont qu'une vaste collection, à laquelle il avoit travaillé pendant plus de vingt années, et qui contient une multitude étonnante de notes, de disputes, de jugemens des savans, et de recherches sur tous les auteurs latins.

Le père DES BILLONS ne put voir qu'avec douleur le désastre des Jésuites ; et leur dispersion fit à son cœur une plaie profonde,

Digitized by Google

qui ne se ferma jamais. Il n'avoit vu dans eux qu'amour et que pratique du bien; rien qui ne méritât son estime et son affection. Heureux et content de vivre avec eux, il ne s'en sépara qu'avec violence. Forcé d'abandonner sa douce retraite du collége de Louis-le-Grand, il accepta un appartement que lui offrit l'auteur de l'année littéraire, et s'y retira avec sa bibliothèque, qui étoit déjà nombreuse. Il porta dans le monde tout le sérieux de son caractère, et la sévérité de ses mœurs. Il y conserva la modeste simplicité de son état, le même éloignement de toutes les dissipations, la même indifférence pour les commodités les plus communes de la vie, et la même régularité de conduite. Les gens

Digitized by Google

de lettres qui fréquentoient la maison de M. FRERON, furent charmés d'y trouver un homme de ce mérite, et recherchoient les occasions de s'entretenir avec lui. Rien n'étoit plus ouvert, plus naïf, plus gracieux que son commerce. Sa conversation étoit aisée, ingénieuse, toujours piquante par la singularité de ses réflexions. Si on le mettoit sur quelques points de littérature, il en parloit avec tant de précision et de jugement, tant de goût et de savoir, qu'on se plaisoit à l'entendre. Quelque part qu'il fût, avec quelques personnes qu'il se trouvât, il étoit le défenseur des bonnes mœurs et de la religion, lorsqu'elles étoient attaquées. Mais il avoit un air de vertu si imposant, qu'il arrivoit rarement

Digitized by Google

qu'on s'échappât en sa présence, et qu'on tînt des propos libres ou peu religieux. Tout ce que firent ses amis pour le distraire et dissiper sa peine, fut inutile. Il ne pouvoit oublier la perte qu'il venoit de faire; et rien ne pouvoit l'en dédommager. Il ne trouvoit de consolation et d'adoucissement que dans sa parfaite soumission aux ordres de la Providence.

Un nouvel arrêt le mit dans de nouveaux embarras. Forcé à quitter Paris, pour se rendre dans le lieu de sa naissance, il partit pour Bourges, où ses anciennes connoissances s'empressèrent de lui donner des témoignages flatteurs de tous les sentimens qu'elles avoient conservés pour lui; de là il se rendit à Château-Neuf,

Digitized by Google

lieu de sa naissance. Les chefs de sa nombreuse famille étoient morts. Mais il retrouva, dans les enfans, toute la tendresse des pères, et l'accueil qu'ils lui firent réveilla toute sa sensibilité. Il se fixa parmi eux, et y goûta les douceurs de la tranquillité. Ce calme ne dura pas long-temps. Il se forma un nouvel orage, qui éclata en 1764. Le parlement exigea de tous les Jésuites un serment que leur conscience défendoit de faire; et il bannit hors du royaume tous ceux qui ne l'avoient pas fait. Le père DES BILLONS auroit tout souffert, plutôt que d'abjurer un institut, dont il connoissoit toute la sainteté, et auquel il s'étoit lié par des vœux solennels. Il aima mieux être proscrit que d'être parjure; et il préféra l'exil

Digitized by Google

à une lâche prévarication. La Providence lui ménageoit un asile au Palatinat, et une distinction si grande, qu'elle seule suffiroit pour lui donner de la célébrité.

L'immortel CHARLES-THÉODORE, électeur palatin et de Bavière, l'ami et le protecteur des sciences et des beaux-arts, l'appela du fond du Berri dans sa résidence de Manheim. Une invitation si honorable précipita son départ, et lui fit dire un adieu éternel à sa patrie. Son A. S. E. le reçut avec une bonté qui ne s'est jamais démentie; l'honora de sa bienveillance; l'admit souvent en sa présence; daigna prévenir ses besoins; lui donna des pensions; fit rembourser, par sa chambre des finances, les frais du transport de ses livres, et lui

Digitized by Google

assigna, dans le collége, un logement pour lui et pour sa bibliothèque.

Un accueil si distingué méritoit d'être célébré dans les vers du poëte exilé. Il en fit le sujet d'une de ses plus belles fables, *Avis exul*, où la générosité de son auguste protecteur est vantée avec toute la délicatesse et la finesse possibles. Toutes ces grâces lui parurent d'autant plus précieuses, qu'elles lui furent accordées sans qu'il eût l'embarras de les solliciter. La réserve avec laquelle il usa de sa faveur, fut le seul moyen qu'il voulut employer pour la conserver. Il ne demanda rien ni pour lui, ni pour les siens. Son ame droite et simple étoit inaccessible à l'intrigue et à l'ambition. Il fut toujours

Digitized by Google

reconnoissant, jamais adulateur. Content de sa nouvelle fortune, il ne chercha point à l'augmenter. Son désintéressement sembloit tenir de l'apathie. Personne ne fut ni moins porté ni moins propre à se procurer les aisances de la vie. Il ne connut guères le prix de l'argent, que par le prix de ses livres.

Le père DES BILLONS parut renaître, en reprenant l'habit qu'il avoit été contraint de quitter. Ravi de revivre avec ses frères, il y retrouva la joie et le bonheur qu'il avoit perdus. Il eut pour eux tous les égards de l'honnêteté et de la charité. Il donna à ses supérieurs des preuves constantes d'une entière déférence. Se contentant de peu, n'exigeant rien, il ne fut à charge à personne. Il les édifia tous

Digitized by Google

par sa régularité, et leur montra le touchant spectacle de la plus grande modestie, au milieu de toutes les distinctions que lui témoignoit le prince aimable et généreux qui l'avoit comblé de ses bienfaits. Il mérita par sa conduite, et se concilia, leur estime et leur attachement. Si quelquefois il parut singulier, ce ne fut qu'à ceux qui ne connoissoient pas assez toute la candeur de son ame, toute l'ingénuité de son caractère.

Le père DES BILLONS fut à Mannheim, ce qu'il avoit été à Paris. La prière fit sa première occupation. Il célébroit tous les jours la messe, et ne manquoit à aucun des exercices prescrits par sa règle.

Le reste de son temps étoit partagé entre la lecture des auteurs



Digitized by Google

anciens et modernes, la composition de nouveaux ouvrages, et le soin de sa bibliothèque. Toujours actif et laborieux, il ne se permettoit rien qui fût de pur amusement; ses délassemens même étoient un travaíl. Il eut peu de rapports au dehors, et il se borna à un petit nombre d'amis choisis, parmi lesquels étoit M. le chevalier DE CAUX, qu'il estimoit beaucoup, auteur du poëme de la France délivrée, un des meilleurs poëtes qu'aient eu les Oratoriens en France, et qui depuis s'étoit attaché à la cour palatine. Il aimoit à fréquenter cette petite société d'hommes de lettres, et il faisoit souvent avec eux des promenades, qu'on pouvoit appeler académiques. Tout y étoit intéressant dans

Digitized by Google

ses entretiens, mais simple et naturel, sans gêne, sans apprêt, sans prétention, sans ostentation. Il y quittoit son air grave et sérieux, pour se livrer à cette joie douce et pure, qu'il appeloit la fille de l'innocence, et la mère de la félicité. Il poussoit quelquefois la complaisance jusqu'à chanter des chansons gaies et naïves, qu'il avoit composées dans sa jeunesse, pour les divertissemens des jeunes Jésuites, pendant les huit jours de récréation qu'ils passoient tous les ans à leur campagne. Il avoit été l'ame de ces petites fêtes comiques et innocentes, auxquelles chacun devoit contribuer et auxquelles il contribuoit plus que les autres. Il n'avoit pas la sotte vanité de ces savans, qui cherchent à faire à tout



Digitized by Google

propos l'étalage de leur érudition. Il falloit le mettre dans la nécessité de montrer la sienne, et encore il ne la montroit qu'avec modestie et avec réserve. Mais dès qu'il s'agissoit de littérature, on lui laissoit faire presque seul les frais de la conversation, tant il la rendoit instructive et agréable. Sa mémoire prodigieuse, et le fonds inépuisable de ses connoissances, le mettoient en état de discourir savamment sur tous les orateurs grecs, latins, françois, qu'il avoit lus avec l'attention la plus réfléchie. Il en racontoit une multitude d'anecdotes, qu'on ne pouvoit se lasser d'entendre, et qui servoient à développer leur caractère personnel et celui de leurs écrits. Il marquoit à chacun le rang qui lui étoit dû, et lui assi-

Digitized by Google

gnoit le degré d'estime qu'il méritoit. Il donnoit la préférence aux anciens, et trouvoit dans leurs ouvrages plus de grâces et de beautés, plus de force et d'élévation, plus d'expression et d'énergie, plus de goût et de génie, plus d'art et d'invention, que dans ceux des modernes. Il convenoit que le siècle de LOUIS XIV surtout avoit produit des auteurs célèbres, dignes des beaux siècles d'Athènes et de Rome: mais il soutenoit que la plupart étoient moins créateurs qu'imitateurs, et qu'ils n'auroient jamais atteint la perfection où ils sont parvenus, s'ils ne s'étoient formés sur les modèles que leur avoient laissés ceux qui les avoient précédés. Il gémissoit sur l'abandon qu'on faisoit des grands



Digitized by Google

maîtres et des chefs-d'œuvres de la belle et riche antiquité, pour se livrer à des études frivoles et superficielles, qui annonçoient la décadence des lettres, et la perte totale du bon goût.

Le discrédit où les nouvelles méthodes d'enseigner faisoient tomber la langue latine, n'empêcha pas le père DES BILLONS de composer cinq nouveaux livres de fables, qu'il ajouta aux dix qui étoient déjà imprimés. L'édition s'en fit à Mannheim, en 1768, en deux volumes, avec des figures et des notes. C'est la plus belle qui ait paru. L'année suivante, BARBOU en fit une à peu près semblable à Paris, en un seul volume, mais sans figures, et avec des notes plus courtes. Un excellent con-

Digitized by Google

noisseur, qui étoit en même temps un censeur sévère, lui marqua de Rome le jugement qu'il en portoit. *Vos fables m'enchantent à tel point, que quand je commence à en lire quelqu'une, il faut que j'en lise vingt ou trente tout de suite; je ne saurois m'en détacher. La simplicité de la narration, la pureté du style, l'élégance de l'expression, la naïveté et le vrai qui règnent dans les moralités, me ravissent. Vous êtes en latin, ce qu'est* LA FONTAINE *en françois. On peut dire de vous, comme de lui, que vous êtes en ce genre le premier de votre siècle, et selon toutes les apparences, des siècles à venir.* Tous les autres bons connoisseurs en avoient jugé de même, et la postérité éclairée n'en jugera pas autrement. L'envie

cependant chercha à les déprimer. Un grammairien, qui jouoit le rôle de savant, contre qui il avoit pris la défense de l'appendix du père JOUVENCY, et quelques faiseurs de journaux, en firent une critique aussi peu juste que peu mesurée. Le père DES BILLONS ne fut pas plus sensible à leur censure, qu'il ne l'auroit été à leurs louanges. Toute la vengeance qu'il en tira, fut de les ignorer. En 1769, il se fit encore à Mannheim une autre édition, aussi en deux volumes, sous ce titre : *Fables du père* DES BILLONS, *avec le texte latin.* Mais elle eut le sort de toutes les traductions, qui, quelque bien faites qu'elles soient, ne rendent jamais toutes les beautés du texte, et qui ne sont recherchées que par ceux

Digitized by Google

qui en ont besoin pour l'entendre.

Quelques années après, il mit au jour deux petits ouvrages dans un genre bien différent : l'un, *Éclaircissement sur la vie et les ouvrages de* GAILLAUME POSTEL; l'autre, *Histoire de la vie chrétienne, et des exploits de madame de* SAINT-BULMON, tous deux imprimés à Liége, en 1773. Ce fut cette même année, à jamais mémorable dans les annales ecclésiastiques, que s'opéra l'entière destruction de la compagnie de Jésus. Le père DES BILLONS ressentit ce dernier coup plus vivement encore que les coups qui l'avoient précédé. Il se soumit au bref de CLÉMENT XIV, avec tout le respect dû au chef visible de l'Église, à qui tous

Digitized by Google

les profès de cette compagnie faisoient le vœu solennel d'une obéissance spéciale. Mais il se contenta de faire quelque léger changement dans la manière de s'habiller. Il n'en fit aucune dans sa manière de vivre. Messieurs les prêtres séculiers, et après eux messieurs les prêtres de la mission, vinrent remplacer les Jésuites dans les colléges du Palatinat. Il vécut avec eux comme avec leurs prédécesseurs; et ils eurent pour lui les mêmes attentions.

Sa bibliothèque devint plus que jamais sa ressource et sa consolation. Il l'avoit considérablement augmentée depuis qu'il étoit à Mannheim, et il l'augmentoit encore tous les jours. Il avoit ses correspondans en France, en Hol-

Digitized by Google

lande, en Allemagne, en Italie et ailleurs, et il savoit se procurer par eux, souvent à bon marché, des livres précieux qu'il vouloit avoir. S'ils avoient besoin d'être lavés, il les lavoit avec autant de patience que de dextérité. On a cru qu'il avoit un secret particulier pour les laver. Tout son secret consistoit à détacher adroitement toutes les feuilles, et à les coucher horizontalement l'une après l'autre dans une jatte remplie d'eau commune. Il les y laissoit, jusqu'à ce que la rousseur de l'eau lui fît conjecturer que la mal-propreté en étoit sortie. Il retiroit les feuilles l'une après l'autre, et les étendoit sur des ficelles pour les faire sécher. S'il y restoit encore quelques taches, il se servoit de l'eau régale

Digitized by Google

mêlée avec quelques gouttes d'eau commune, pour les enlever. Alors il les faisoit relier proprement, même en maroquin, suivant leur mérite. Nous n'entrons dans ce détail, qui pourra paroître minutieux, que pour ne laisser échapper aucun trait propre à le caractériser, et à faire connoître jusqu'où il portoit le soin et l'amour de ses livres. Il en avoit un qu'il estimoit singulièrement, et qu'il regretta beaucoup quand il l'eut perdu. C'étoit un Virgile qui avoit appartenu à FRANÇOIS GUYET, et qui étoit rempli des notes marginales de ce célèbre littérateur du dix-septième siècle, presque aussi connu que le fut après lui le père HARDOUIN, par ses paradoxes et ses opinions singulières sur les

Digitized by Google

anciens. Ce Virgile avoit passé à MÉNAGE, qui avoit fait l'acquisition des livres de GUYET, puis à la bibliothèque de la maison professe des Jésuites, et enfin étoit tombé entre ses mains. Il se plaisoit à le montrer aux étrangers, qui étoient curieux de le voir. C'étoit un livre unique dans son espèce. Il disparut avec plusieurs autres, un jour qu'il l'avoit montré à un homme qui cultivoit les lettres, et qui faisoit en même temps le trafic des livres.

Cette bibliothèque, qui se trouve aujourd'hui entre les mains de messieurs les prêtres de la mission, par le don qu'il leur en a fait, est composée de près de dix-sept mille volumes, la plupart *in*-12 et *in*-8°. C'est une très-belle col-

Digitized by Google

lection de livres choisis, qu'il avoit rassemblés pour son usage, et selon son goût. Il y en a de toutes les espèces, et dans tous les genres de sciences, d'arts et de connoissances. On y trouve les meilleurs interprètes et commentateurs de l'Écriture sainte, ses critiques, ses concordances et dictionnaires: les conciles: de bonnes éditions des Pères: peu de scholastique: beaucoup d'auteurs ascétiques: d'excellens traités de morale, et des controverses: les œuvres de LUTHER, CALVIN et autres: les écrits des prétendus philosophes, athées, déistes, matérialistes: des jurisconsultes, des canonistes, des historiens, des géographes, des voyageurs: les anciens philosophes grecs et latins, et les principaux

Digitized by Google

d'entre les modernes : l'histoire naturelle, l'agriculture, la botanique, la médecine : différens traités sur l'homme, sur ses qualités physiques, sur ses facultés naturelles ; sur les esprits, les démons et leurs opérations ; sur la politique, les divers états de l'Europe, les usages et les coutumes de différentes nations. Mais la partie la plus essentielle et la plus nombreuse, c'est la partie littéraire ; et il seroit difficile de trouver chez un particulier une collection si étendue, si raisonnée, si précieuse, que la sienne sur la grammaire, l'éloquence et la poësie. Tous les auteurs latins, anciens et modernes, qui devoient entrer dans son histoire critique de la littérature latine, s'y trouvent rassemblés avec

Digitized by Google

toutes les éditions intéressantes qui en ont été faites, et les jugemens qu'en ont portés les savans. Les meilleurs poëtes françois et italiens n'y sont pas omis. On y trouve aussi les mythologistes anciens et modernes, et des recueils amusans de facéties, de pièces burlesques, de plaisanteries, d'histoires comiques, latines, françoises, italiennes. Il n'y manque rien de tout ce que la belle littérature a produit de beau, d'utile et d'agréable. L'ordre et l'arrangement qu'il avoit mis dans ses livres, lui suffisoient pour les trouver au besoin. Il s'étoit contenté de mettre dans chacun une petite note, qui marquoit son mérite, et le prix qu'il avoit coûté. On lui représenta souvent qu'il devoit en faire un

Digitized by Google

catalogue. Il l'avoit promis. D'autres occupations l'en empêchèrent. Il a laissé ce soin à ceux à qui il les a donnés.

Le père DES BILLONS fit imprimer à Mannheim, en 1780, l'imitation de JÉSUS-CHRIST avec une préface sur les anciennes éditions, une dissertation sur l'auteur de ce livre, et un index des leçons fausses de l'édition parisienne de l'abbé VALART. En 1786, il y fit aussi imprimer les fables de PHÈDRE, avec des notes à l'usage des classes. Mais cette édition ne contient ni son grand commentaire, ni son recueil des variantes. On y trouve seulement une belle dissertation en trois chapitres, dont le premier renferme tout ce qu'on peut savoir de la vie de PHÈDRE;



Digitized by Google

le second prouve qu'il est véritablement l'auteur des fables qui portent son nom, et le troisième donne la notice des différentes éditions qui en ont été faites.

Le père DES BILLONS vieillissoit; mais la vieillesse n'éteignoit pas en lui le feu et le goût de la poësie. Il composa encore trois poëmes, dont le plus court passe seize cents vers. Le premier, intitulé, *Ars bene valendi* (l'art de se bien porter), fut imprimé à Heidelberg, en 1788. Il est terminé par l'éloge qu'il y fait de l'impératrice CATHERINE, qui avoit sauvé du naufrage général les Jésuites de la Russie blanche, ses sujets, dont il paroît envier le sort, et avec lesquels il dit qu'il iroit volontiers finir ses jours, si

Digitized by Google

son grand âge lui permettoit d'entreprendre un si long voyage. Le second, *De pace christiana, sive de hominis felicitate* (sur la paix chrétienne, ou le bonheur de l'homme), fut imprimé à Mannheim, au commencement de 1789, peu de temps avant sa mort, par les soins et aux frais du principal du collége, qui avoit déjà fait imprimer, à ses dépens, le premier poëme. Tout y annonce la paix intérieure dont il jouissoit lui-même, les grands principes qui l'animoient, et tous les sentimens chrétiens dont il étoit pénétré. Le troisième, qui n'est encore que manuscrit, est contre les nouveaux philosophes. Il y déploie toute la vivacité de sa foi et de son zèle pour la religion qu'ils attaquent.



Digitized by Google

Le père DES BILLONS avoit un tempérament fort et robuste, et il avoit constamment joui d'une très-bonne santé. Mais depuis quelques années il étoit sujet à une toux périodique, longue et violente, et il avoit une oppression qui l'obligeoit à passer la plus grande partie des nuits, habillé et assis dans un fauteuil. Il ne s'en plaignit que quatre ou cinq mois avant son décès. C'étoit une hydropisie qui se formoit dans sa poitrine. Il en prévit les suites, et ne s'en effraya point. Au commencement de l'année 1789, il sentit des douleurs plus aigues, qui le forcèrent d'appeler un des médecins les plus habiles et les plus célèbres de la ville, à qui il donna toute sa confiance, et qui la

Digitized by Google

méritoit. Les remèdes qui lui furent donnés lui procurèrent quelque soulagement. Il reprit son train ordinaire. Ce mieux ne dura pas long-temps. Vers le milieu de janvier, un rhume opiniâtre lui ôta l'appétit, le sommeil et la facilité de respirer. Il pensa à faire son testament, et le fit en cent trente-six vers aussi beaux, aussi coulans, et de la même mesure que ceux de ses fables. Ce dernier monument de son goût pour la poësie latine, est aussi celui de sa piété, de sa religion et de sa reconnoissance; et on peut dire qu'il y découvre son ame toute entière.

Il commence, par remercier DIEU des deux grâces spéciales qu'il lui a accordées, le bonheur d'être né de parens vertueux et



Digitized by Google

catholiques, et celui d'avoir été admis dans la compagnie de JÉSUS. Il fait ensuite sa profession de foi, et d'adhésion parfaite à tous les dogmes et toutes les vérités que l'Église romaine ordonne de croire. Il exprime, dans les termes les plus énergiques, le desir qu'il a de quitter ce monde, dont il connoît toute la vanité. Ses vers, en cet endroit, sont des soupirs enflammés. Son cœur s'élance vers le ciel. Il lui tarde de voir rompre les liens qui le retiennent encore sur la terre. Il reconnoît avec ingénuité qu'il s'est trop livré à la passion des livres ; il se reproche d'en avoir acheté un si grand nombre, parmi lesquels il y en a beaucoup qui sont dangereux pour la foi et les bonnes mœurs : mais il pro-

Digitized by Google

teste qu'en les achetant, il n'a eu que des intentions pures, et qu'aucun n'a jamais donné la moindre atteinte ni à ses mœurs ni à sa foi. Pour prévenir l'abus qu'on en pourroit faire, et rendre à DIEU ce qu'il tenoit de sa libéralité, il lègue sa bibliothèque à messieurs les prêtres de la mission, qu'il institue ses héritiers, pour être fidellement conservée dans leur collége de Mannheim, dont le supérieur règlera l'usage qu'en feront les particuliers. Il y met cette condition essentielle, que tous les livres demeureront constamment réunis et attachés à la même maison; qu'aucun supérieur ne permettra jamais de les distraire et de les désunir, et que personne n'en prêtera aucun aux étrangers



Digitized by Google

sans la permission du supérieur. Il veut cependant qu'on choisisse parmi tous ces livres, ceux qui manquent à la bibliothèque palatine, et qui, par leur rareté, seront jugés dignes de trouver place dans cette collection si riche en tout genre ; et il charge ses héritiers de supplier, en son nom, son auguste bienfaiteur d'agréer ce foible gage de son affection et de sa très-respectueuse gratitude. Il finit par enjoindre à ces messieurs de distribuer aux pauvres, même avant qu'il soit mort, tout ce qu'il laisse d'argent, de linge, d'habits et de petits meubles.

Après avoir fait son testament, il s'occupa encore de quelques-unes de ses productions qu'il vouloit rendre publiques. Il entreprit

Digitized by Google

de corriger et de transcrire une petite comédie qu'il estimoit. Mais à peine fut-il à la moitié, que sa main foible et chancelante se refusa à la continuation de ce travail. Il remit au principal du collége de Mannheim deux nouveaux livres de fables, précédé chacun de son prologue, avec des prologues pour les XI, XII, XIII, XIV et XV^e^ livres, qui en manquoient. Il souhaitoit que tout ceci fût imprimé sous le titre d'*Appendice aux quinze livres de la dernière édition.* Il lui parla aussi de ses autres poësies, de ses odes, de ses lettres, d'une tragédie et de deux comédies latines, qu'on pourroit faire imprimer sous le titre d'*Opuscules.*

Le père DES BILLONS voyoit approcher la mort, sans rien per-

Digitized by Google

dre de sa tranquillité. Il avoit mis ordre à tout, et il étoit prêt à partir quand DIEU l'appelleroit. Ses amis et messieurs les prêtres du collége ne le quittèrent plus. Il aimoit à les voir, à les entendre, à leur parler, mais comme un homme qui n'attendoit que le moment du départ. Le 15 mars, il s'efforça encore de monter à l'autel ; ce fut pour la dernière fois. Le 16 il signa et confirma son testament. Le 17 on lui administra le saint Viatique, qu'il reçut en produisant les actes de la plus vive foi et du plus fervent amour, et le lendemain l'extrême-onction. Il répondit aux prières, par lesquelles l'Église anime la confiance des mourans, avec une tendresse de dévotion qui tira les larmes de tous ceux

Digitized by Google

qui étoient présens. *N'en faisons pas davantage*, nous dit-il; *les pères du désert nous conseillent de vivre et de mourir avec simplicité, sans nul éclat.* Vers le milieu de la nuit, il perdit la vue, l'ouïe, la connoissance et le sentiment. Son agonie n'a point paru pénible. Le 19, à deux heures après midi, il expira dans son fauteuil, sans efforts et sans agitation. Le 21, son corps, qui inspiroit encore la vénération, fut transporté dans l'église de la cour, et déposé, par un nombreux clergé, avec toute la pompe des cérémonies funèbres, dans le caveau destiné à la sépulture de ses anciens confrères.

Son Altesse Sérénissime Électorale a honoré sa mort de ses regrets, et a daigné accepter le legs que ses

Digitized by Google

héritiers lui ont offert de sa part en faveur de sa magnifique bibliothèque. Mais Elle a ordonné que, dans le choix des livres qui lui étoient destinés, il ne se passât rien qui ne fût digne de la hauteur de son rang.

Telle fut la vie de FRANÇOIS-JOSEPH TERRASSE DES BILLONS, jésuite, digne des premiers siècles de l'Église, par la vivacité de sa foi, la candeur et l'innocence de ses mœurs, son attachement à la religion, et sa fidélité constante à en remplir tous les devoirs; digne par ses ouvrages, d'avoir un rang distingué parmi les hommes célèbres qui ont cultivé et enrichi les belles-lettres.

Outre ceux qui ont été imprimés, ou qui vont l'être, il laisse

Digitized by Google

encore une quantité considérable d'écrits précieux, qui, conservés dans sa bibliothèque, y seront un monument de son travail infatigable, de sa critique judicieuse et de sa profonde érudition.

*F I N.*

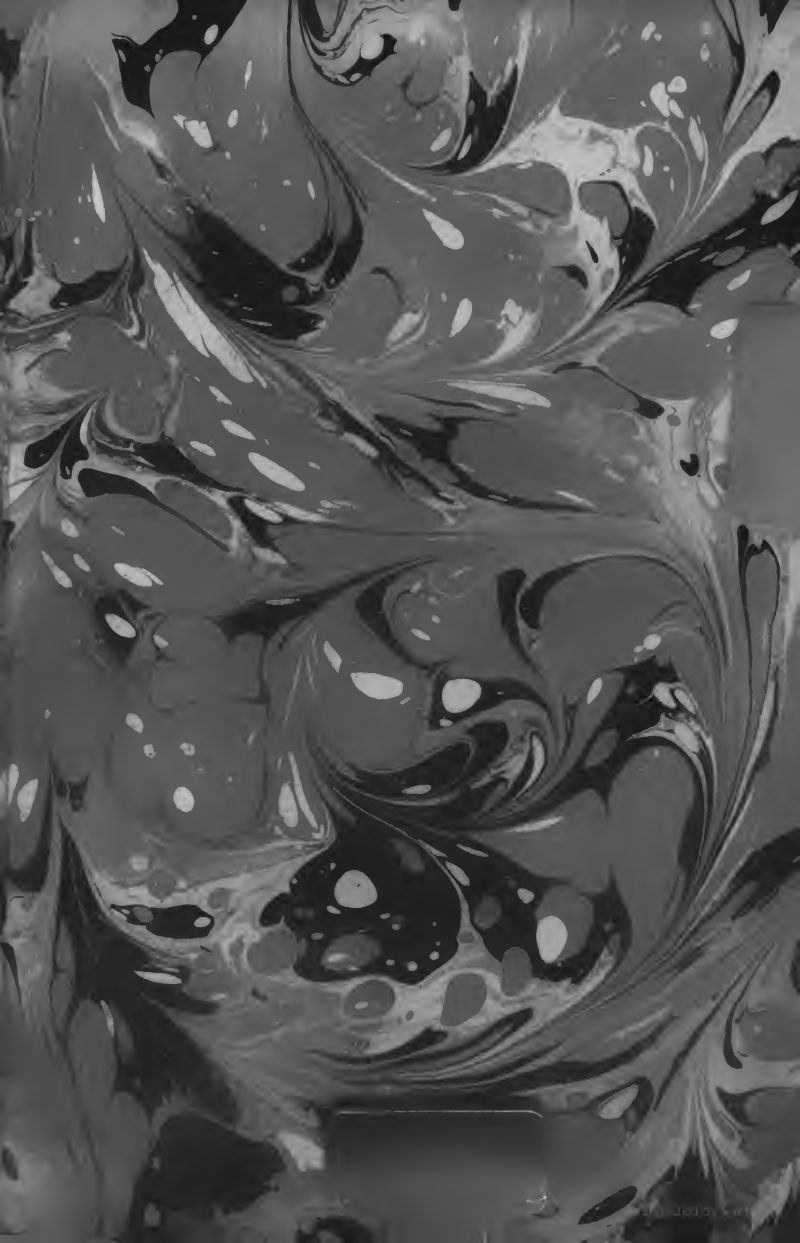
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

93 C 33

Digitized by Google



Digitized by Google